

Sur quelques ventes aux enchères de bibliothèques privées

Antoine Roy, M.S.R.C.

Numéro 26, 1961

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1079925ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1079925ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, A. (1961). Sur quelques ventes aux enchères de bibliothèques privées. *Les Cahiers des Dix*, (26), 219–233. <https://doi.org/10.7202/1079925ar>

Sur quelques ventes aux enchères de bibliothèques privées

Par ANTOINE ROY, M.S.R.C.

« My wish is that my Drawings, my Prints, my Curiosities, my Books — in a word these things of art which have been the joy of my life — shall not be consigned to the cold tomb of a museum, and subjected to the stupid glance of the careless passer-by; but I require that they shall all be dispersed under the hammer of the Auctioneer, so that the pleasure which the acquiring of each one of them has given me shall be given again, in each case, to some inheritor of my own tastes. » — From the Will of Edmond de Goncourt.⁽¹⁾

Le système des ventes aux enchères remonte aux temps les plus reculés. En France, elles ont été en usage de temps immémorial. La vente de bibliothèques privées par encan commença en Angleterre, dès 1676, avec l'adjudication de la bibliothèque du Docteur Lazarus Seaman. Cette façon de vendre les livres, et, incidemment, d'aider considérablement au règlement des successions, remporta un tel succès que, dans les dix années qui suivirent, soixante-quatorze ventes de livres aux enchères furent tenues.

En Amérique, ces ventes ont probablement commencé encore plus tôt. On a trouvé à New-York un document daté du 18 avril 1662 par lequel une veuve demande l'autorisation de faire vendre quelques volumes appartenant à une personne qui lui devait de l'argent. On sait que l'autorisation lui en fut accordée.⁽²⁾ A Boston, en 1713, le *Boston News-Letter* annonce qu'une vente de livres aux enchères aura lieu et que des « catalogues will be posted at publick places ».

Pour l'Amérique du Nord, on a fait un relevé des encans de livres pour lesquels des catalogues furent imprimés. De 1713 à 1934,

(1) Nous avons reproduit cette citation en anglais, parce que nous l'avons trouvée telle quelle, imprimée, sous forme d'*ex-libris*, sur la page de garde d'un volume qui avait appartenu à un bibliophile canadien très bien connu.

(2) Storm & Peckham, *Invitation To Book Collecting. Its Pleasures and Practices*. New-York, Bowker, 1947, p. 210.

on compte plus de 10,000 de ces ventes et le catalogue le plus ancien que l'on connaisse est celui de la vente d'Ebenezer Pemberton, à Boston, en 1717. Quelques-uns de ces catalogues sont aujourd'hui des outils bibliographiques de tout premier ordre.

Storm et Peckham, dans leur intéressant ouvrage, *Invitation To Book Collecting, Its Pleasures and Practices*, donnent des notes abondantes sur les principales maisons américaines qui se spécialisèrent dans la vente de livres aux enchères, tout particulièrement Whitwell & Bond (1810-1837), Leonard & Co. (1842-1925), Charles F. Libbie, de Boston. On sait que Libbie vendit plusieurs bibliothèques canadiennes importantes, dont celle de Gerald E. Hart, de Montréal, en 1890,⁽³⁾ et celle de G.M. Fairchild, de Québec, en 1905.⁽⁴⁾

Au point de vue financier la vente Fairchild fut un fiasco. Les livres s'y donnèrent à des prix ridiculement bas. Un seul exemple : le *Rituel du Diocèse de Québec*, publié à Paris, chez Simon Langlois en 1703, fut adjugé à \$1.75. Et pourtant, Fairchild avait payé cet ouvrage \$16.00 à la vente Hart en 1890. Maggs, de Londres, en vendit un exemplaire en 1926 au prix de \$189.00, et, tout récemment, la librairie Ducharme, à Montréal, un exemplaire à \$225.00.

La firme Bangs & Co., fondée à New-York en 1829, demeura en affaires pendant environ soixante-dix ans. On a calculé qu'à elle seule, elle vendit quatre millions de volumes. Les livres de John Allan furent dispersés par Bangs en 1864. C'est le célèbre Joseph Sabin qui en avait établi le catalogue descriptif. Après la vente, les prix et les noms des acheteurs de chaque volume furent imprimés, ce qui devint « the first such revelation made in America ».

En 1903 John Anderson, Jr., acheta la firme Bangs & Co. The Anderson Auction Company fit bientôt un grand nombre de ventes remarquables dont les plus célèbres furent celle de la bibliothèque de J.F. Hurst en 1905, celle de Wilberforce Eames, la collection d'Ame-

(3) *Catalogue Of The Library, Manuscripts, Autograph Letters, Maps and prints Forming The Collection Of Gerald E. Hart, Esq., Of Montreal, Author Of « Fall Of New-France », Ex-President Of The Society For Historical Studies . . .* Boston : C. F. Libbie, Jr. 1890, 298 p. in-8.

(4) *Catalogue Of The Valuable Private Library of G.M. Fairchild, Jr., Esq. of Quebec, Canada. Well Known Canadian Author, Poet and Artist. Comprising Americana And Canadiana An Unusual Collection of Rare and Valuable Books relating to the History of the American Provinces and of Canada. Auction Sale : Monday, June 5, 1905.* Boston : C. F. Libbie & Co. Auctioneers And Appraisers, 1905, 61 p. in-8.

ricana de J.C. Chamberlain en 1909, et enfin en 1911 et 1912 la fameuse bibliothèque de Robert Hoe. Cette dernière vente réalisa la somme fantastique pour l'époque de \$1,932,056.00. Le record de ces genres de ventes est aujourd'hui détenu par la collection Dyson Perins, vendue en trois sections en 1959 et 1960 par Sotheby & Co., de Londres, pour une somme totale de L 1,084,092 ou \$3,035,457.00 « by far the largest sum ever realized for single library »⁽⁵⁾.

En 1929, la Compagnie Anderson — plus généralement appelée Anderson Galleries — se fusionna à une autre maison bien connue, l'American Art Association. C'est ainsi que l'American Art Association Anderson Galleries, Inc. fit en mars 1931 à New-York la vente d'une bonne portion de la bibliothèque d'Americana du notaire Victor Morin, de Montréal.⁽⁶⁾ Parke-Bernet Galleries, Inc. a finalement acheté la firme précédente et est aujourd'hui la maison la plus importante dans ce genre de commerce en Amérique. De septembre 1960 à juin 1961 — 66 ventes — ils ont disposé d'objets d'arts, de peintures et de livres pour une somme de \$8,400,000. A une de ces ventes, la première édition, en premier tirage, du Don Quichotte, de Cervantes, a rapporté à elle seule \$44,000.

Au Canada, sous le régime français, nous savons qu'un nombre assez considérable de livres furent vendus à différentes époques et très tôt, par encan public. Les huissiers qui effectuaient les ventes, n'ont toutefois jamais publié de catalogues, pour la bonne raison qu'il n'y avait pas d'imprimerie au pays. Nous connaissons fort heureusement ces livres par les inventaires dressés par les notaires.

Nous avons eu dans la Province de Québec, notamment à Québec et à Montréal, un bon nombre d'encanteurs qui ont effectué des ventes de livres après publication de catalogues. « The number of books auctions in Quebec, nous dit Marie Tremaine, dans sa fameuse Bibliographie,⁽⁷⁾ for which the Brown-Neilson printing office produced

(5) *Antiquarian Bookman*, Dec. 1960, p. 2205.

(6) *The American Portion Of The Historical Library Of Victor Morin, LL.D. President Of The Antiquarian And Numismatic Society Of Montreal, Canada. Comprising American Voyages And Explorations, Canadiana; Indian Manuscripts By Jesuit Fathers; Jesuit Relations, Etc. Sale number 3895. New-York. American Art Association Anderson Galleries, Inc. 1931. 72 p. in-8. Illustrations.*

(7) Marie Tremaine, *A Bibliography Of Canadian Imprints. 1751-1800*. Toronto, University of Toronto Press, 1952, 705 p. in-8.

catalogues is impressive. As a rule they listed collections of old residents of the province, recently deceased; occasionally that of « *a gentleman returned to Europe.* » None of these auction catalogues has survived; we know of them only through the Brown-Neilson office records. Similar collections, of which we have no record, were doubtless dispersed in Montreal and Halifax ».

Dès 1781, l'encanteur Chs. Stewart fait imprimer chez William Brown un catalogue pour vendre les livres d'Anthony Vialar et la *Gazette de Québec*, du 9 août 1781, en annonce la vente qui sera tenue à la maison de Vialar, à la Basse-Ville de Québec, le 19 du même mois. Sketchley & Freeman commandent des catalogues en 1782 et 1784. En 1787, Phillips & Lane vendent la bibliothèque du Dr James Bowman et, en 1795, l'encanteur John Jones, celle de John Walter. Burns & Woolsey vendirent les livres du juge en chef Peter Livius en 1798 et ceux de Messieurs Dickson et Toosey l'année suivante.

Je possède dans ma bibliothèque personnelle l'ouvrage suivant : *Graecae Grammatices Rudimenta. In usum Regiae Scholae Etonensis. Editio Nova recognita et aucta. Etonae, Excudit J. Pote, Bibliopola, et Typographus, MDCCLXXXIII.* 4 p. n. ch. — 224 p. in-12. Ce livre a appartenu au Révérend Philip Toosey, qui y a écrit son nom trois fois, avec la date de novembre 1783. Il a dû passer, lors de la vente aux enchères, de la bibliothèque de Philip Toosey, à Québec, le 15 février 1799. Un catalogue des livres de Toosey a été imprimé par John Neilson en 1799, mais on n'en a jamais retrouvé d'exemplaire.

Les années passent et les catalogues se multiplient. Pour les quatre-vingts dernières années, à Québec, c'est probablement l'encanteur Oct. Lemieux qui fit le plus de ventes. En voici une liste sommaire : bibliothèque d'Oscar Dunn en 1880 et 1885, après publication de deux catalogues; celle de l'hon. juge Duval (1881); de l'hon. juge Irvine et de C.-F. Suzor (1882); du comte de Premio-Real (1883); de l'hon. juge Holt, de l'avocat H. Macnab Stuart et de Richard Alleyn (1884); de l'hon. juge McCord (1886); de l'abbé L. Quézel, de l'honorable Elzéar Gérin et du révérend Joseph Auclair, curé de Québec (1888); de l'abbé Od. Paradis (1889); du notaire J.-B. Côté et de l'abbé Campeau (1890); de l'hon. juge Tessier et de C.-C. Morency (1893); d'Adalbert Fontaine et du chevalier C. Vincelette (1894); et d'un grand nombre d'autres dont celle de Faucher de Saint-Maurice, en 1897.

A Montréal, il y eut également plusieurs encanteurs bien cotés : John J. Arnton, Cuvillier, Leeming, Shaw, Thomson, Kearns, Benning & Barsalou et enfin la Fraser Bros. dont les ventes les plus intéressantes sont probablement celles de lady Chapleau et de Mrs. George Washington Stephens (1920); du sénateur Landry et du major Thompson (1921); d'H. Godin, ancien président de *La Presse* et de l'honorable Louis-Joseph Papineau (1922); de sir Geo. A. Drummond et du Dr Laberge (1924); de J.G. Ogden et du Dr Geo. Ahern, de Québec (1928); enfin celles de C. Gordonsmith en 1929 et 1935 après publication de deux catalogues.

Nous parlerons dans les pages qui suivent des ventes des bibliothèques d'Amable Berthelot d'Artigny (1832); du Docteur F.-X. Tessier (1836); de John Fraser (1860) et enfin de celle du juge Edward Bowen (1866).

BIBLIOTHÈQUE D'AMABLE BERTHELOT D'ARTIGNY

(Vente en 1832)

Dans son *Panthéon Canadien* Maximilien Bibaud nous dit qu'Amable Berthelot d'Artigny, « bibliophile et érudit, membre de la Société Littéraire et Historique de Québec, avait fait en Canada et en France l'acquisition d'une magnifique bibliothèque, précieuse surtout pour les ouvrages concernant l'Amérique ». De son côté, Michel Bibaud, dans son *Magasin du Bas-Canada* qui suivit sa *Bibliothèque Canadienne* en 1832, disait : « Durant un assez long séjour en France,⁽⁸⁾ ce Monsieur avait fait l'achat d'un nombre d'ouvrages rares, curieux, et intéressants, sur le Canada et l'Amérique, et il y avait ajouté ceux qu'il avait pu se procurer d'ailleurs, pour former ce qu'il appelait sa *Bibliothèque canadienne et américaine*. La totalité, ou la plus grande partie de ces ouvrages, ont été vendus à l'encan, dans le mois d'août dernier, avec les autres livres dont se composait la riche et nombreuse bibliothèque de M. Berthelot. En regrettant que sa bibliothèque canadienne, au moins, n'ait pas été laissée en entier à sa famille, ou donnée, avec ou sans condition, à quelque-une des institutions publiques du pays, nous voyons avec plaisir, par le catalogue, que les plus précieux des ouvrages dont elle se composait ont été ajou-

(8) D'après F.-J. Audet, il y séjourna de 1820 à 1824.

tés, par achat, à la bibliothèque de la Chambre d'Assemblée, ou sont devenus la propriété de particuliers bien en état d'en connaître la valeur, et d'en faire un usage utile à eux-mêmes et à leur pays. L'enchère mise sur quelques-uns de ces ouvrages est une nouvelle preuve qu'il y a en Canada, et parmi les Canadiens, des bibliophiles, des vrais amateurs des livres, des connaissances, en un mot, prêts à donner pour des volumes, souvent d'une mince apparence extérieure, des prix que d'autres pourraient regarder comme extraordinaires pour ne pas dire extravagants ».

Voici les titres de quelques-uns des principaux ouvrages de la vente Berthelot, dont nous n'avons malheureusement pu voir le catalogue : *La Vie de la Vénérable Marie de l'Incarnation, Première Supérieure des Ursulines de la Nouvelle-France*. Paris. 1677. Cet ouvrage était déjà rare à l'époque. Le dernier exemplaire que nous connaissons s'est vendu aux enchères à New-York en 1959 pour \$250.00.⁽⁸⁾ *L'Histoire Naturelle des mœurs et productions de la Nouvelle-France*, de Pierre Boucher. L'abbé Hospice-A. Verreau en 1868 dit que c'est le seul exemplaire « qui en existe actuellement en Canada; il a passé dans la bibliothèque de M. Viger, puis dans celle du Ministère de l'Instruction Publique ». Le célèbre collectionneur Philéas Gagnon avait réussi à se procurer un exemplaire en très bon état de cette *Histoire*. Nous n'avons rencontré cet ouvrage dans aucun des catalogues de ventes parcourus. Les différents Index d'*American Book-Prices Current* ne le signalent pas davantage.

Fils de Michel-Amable Berthelot d'Artigny, avocat et notaire, Amable Berthelot était né à Québec le 10 février 1777. Admis au Barreau le 17 janvier 1799, il décéda à Québec le 24 novembre 1847 après avoir été député à la Chambre d'Assemblée pour le comté des Trois-Rivières de 1824 à 1827, pour la Haute-Ville de Québec de 1827 à 1836, enfin pour Kamouraska de 1841 à 1847.

« Patient et studieux, M. Berthelot était un des hommes les plus savants de ce pays. Il s'adonna à plusieurs sciences. Le droit, l'économie politique, l'histoire, la botanique, la grammaire ont occupé successivement ses loisirs, la dernière surtout absorbait presque exclusivement tout son temps dans les dernières années de sa vie ».⁽⁹⁾

(8) Plus récemment encore (1961), la Librairie Ducharme, à Montréal, en a vendu un exemplaire au prix de \$350.00.

(9) *La Minerve*, 30 décembre 1847.

La vente des livres de M. Berthelot eut lieu en 1832, pendant l'épidémie de choléra, ce qui explique peut-être pourquoi elle n'a pas fait grand tapage à l'époque.

BIBLIOTHÈQUE DU DOCTEUR F.-X. TESSIER

(Vente en 1836)

Le Docteur François-Xavier Tessier n'avait que trente-six ans lors de son décès à Québec, le 24 décembre 1835. Médecin de l'Hôpital de la Marine, il représentait également le comté du Saguenay à la Chambre d'Assemblée.

Dès le 15 février 1836, *Le Canadien* publie une longue liste, sur un peu plus de quatre colonnes de la dernière page, énumérant les principaux ouvrages de la bibliothèque du Docteur Tessier, qui seront vendus aux enchères par G.D. Balzaretti, le 17 du même mois, et les jours suivants. Les ouvrages de médecine seront vendus en premier lieu. La liste comprend exactement 499 lots, dont il faut retrancher le no 443 (Une flûte, avec tube de cuivre et quatre clefs d'argent), le no 444 (Un piccolo — octave — avec chef d'argent) et enfin le no 499 (Un fusil à deux coups). Les 496 lots qui restent représentent environ 1654 volumes. Cette liste exclut presque tous les ouvrages de médecine et l'annonce ajoute : « Le Catalogue des Livres de Médecine est maintenant prêt, et on peut se le procurer en s'adressant au Bureau du Courtier ». Nous n'avons pu mettre la main sur ce catalogue.

La liste du *Canadien* nous donne malgré ses imperfections une assez bonne idée de la bibliothèque du Docteur Tessier. La partie canadienne et historique, si on y enlève certaines séries assez complètes de journaux canadiens, n'était pas fameuse, du moins par le nombre, une vingtaine d'ouvrages au plus, dont un seul *Almanach de Québec*. Pour l'histoire générale on trouve l'*Histoire Ancienne* de Rollin (16 vols), l'*Histoire Universelle* d'Anquetil (12 vols), Puffendorff (11 vols) et l'abbé Guillaume Raynal.

Les auteurs anciens sont représentés par Homère, l'*Illiade* et l'*Odyssée*, Xénophon, Sénèque (en 8 vols), Catulle, Horace, César, Virgile, Perse et Salluste. On peut y joindre un Boccace, probablement le *Décameron*. La part faite aux auteurs anglais est assez mince : Bacon, Johnson (12 vols), Shakespeare (8 vols), et enfin Goldsmith.

Les auteurs français dont il avait assez souvent les œuvres complètes ou à peu près, sont fort heureusement plus nombreux. Pour le XVI^e siècle, Clément Marot, Montaigne (8 vols) et Rabelais (5 vols). Le Grand Siècle nous amène Antoine Arnauld (11 vols), Pierre Bayle, Bossuet, Roger de Bussy-Rabutin (7 vols), Descartes, Fénelon, Fléchier, Lafontaine, Molière (8 vols), Pascal, Regnard (3 vols), le cardinal de Retz (6 vols), Chs. de Saint-Evremont (12 vols) et Scudéry, probablement Madeleine de Scudéry et son *Grand Cyrus*. Le XVIII^e siècle semble l'avoir intéressé davantage. Jugeons-en : Henri-François d'Aguesseau (13 vols), d'Alembert (2 vols), Barthélemy (probablement le *Voyage du Jeune Anacharsis en Grèce*), Caron de Beaumarchais (6 vols), Condillac (29 vols). Crébillon apparaît deux fois, 7 volumes et 3 volumes (les œuvres du père et du fils ?), Destouches (6 vols), Dorat (6 vols), Florian (24 vols), Alain-René Le Sage (18 vols), Marmontel (16 vols), Massillon, Mirabeau (4 vols de Lettres), Montesquieu (6 vols), Piron (7 vols), Jean-Jacques Rousseau (19 vols), Thomas, Volney (8 vols probablement l'édition complète de ses œuvres, publiée à Paris en 1821), et enfin Voltaire dont il avait les *Oeuvres* en 16 volumes et douze autres pour le théâtre.

On trouve aussi *Les Conférences d'Angers* (27 vols), probablement *Les Conférences Ecclésiastiques du Diocèse d'Angers* ... rédigées par M. Babin, et publiées à Angers de 1738 à 1748; un *Répertoire de la Littérature* en 31 volumes; un *Dictionnaire d'Histoire Naturelle* (15 vols) et enfin les *Voyages* de Lapeyrouse avec atlas, en 5 volumes in-folio.

Nous avons été surpris de ne rencontrer ni Bernardin de Saint-Pierre, ni Chateaubriand, ni Joseph de Maistre, ni l'abbé Delille, ni Mme de Genlis, tous personnages qui jouissaient alors au pays d'une grande popularité.

Nous ne savons non plus comment expliquer l'absence d'auteurs contemporains déjà prisés à l'époque du Docteur Tessier. Balzac, Stendhal, Hugo, Béranger, Chénier, Delavigne, Lamartine, Lamennais, Vigny et enfin Scribe et Dumas père brillent tous par leur absence.

BIBLIOTHÈQUE DE JOHN FRASER

(Vente en 1860)

La vente Fraser eut lieu à Québec, à la salle du *Music Hall*, le 7 mai 1860 et les jours suivants, sous la direction de A.J. Maxham. Le catalogue⁽¹⁰⁾ compte 310 lots, formant au moins 1200 volumes.

John Fraser était riche et avait voyagé, dit-on, mais c'est son flair de bibliophile clairvoyant qui lui permit de se monter une aussi belle bibliothèque, riche et valable plus particulièrement par ses canadiana. Des éditions originales de Leclercq, Sagard, Champlain, Les-carbot, Denys, plusieurs *Relations des Jésuites*, une série presque complète des petits *Almanachs de Québec*, vendus à des prix plus que modiques, même pour l'époque.

Le catalogue de la vente Fraser, que nous avons consulté, grâce à l'obligeance de Monsieur Antonio Drolet, de l'Université Laval, appartient à la très considérable bibliothèque de notre Université québécoise. Un examen attentif de l'exemplaire de Laval nous a convaincus que c'était l'exemplaire de l'abbé E.-G. Plante, qui assista à la vente et qui inscrivit, sur des feuilles blanches intercalées entre les feuilles imprimées, les noms des preneurs — pour les canadiana et les americana, seulement — et les prix des adjudications, en livres shillings et pence anglais.

A la vente Fraser, tout au moins pour la partie Canadiana et Americana, les principaux acheteurs furent l'archevêché de Québec, le Séminaire et l'Université Laval, M. Stevens, de Montréal, Louis-Edouard Glackmeyer, sir L.-H. LaFontaine, l'abbé E.-G. Plante, la Bibliothèque du Parlement, M. Faribault, l'abbé Ferland, Messieurs Baillargé, Alleyn, Smith, Alford, Sinclair, Taschereau, Bouchette, Starnes et l'abbé Jean Langevin.

L'Archevêché de Québec acheta plusieurs lots, pour environ \$19.75. Avec une aussi minime somme, ils se procurèrent : Warbur-

(10) *Catalogue Of A Large And Valuable Collection Of English And French Books. Belonging To A Private Gentleman. (John Fraser) Among which are to be found a considerable number of scarce and rare books relating to the early History of America. The works may be seen from 10 A.M. to 2 o'clock P.M., two days before Sale, which will take place at the Music Hall, At Two O'Clock, P.M., On The 7th May Next, and the following days. A.J. Maxham & Co., Quebec, 28th April, 1860. (Quebec). Printed at the Mercury Office, (1860), 16 p. in-8.*

ton, *Conquest of Canada* (\$1.05), *Cabot's Memoirs on Discovery of America* (\$4.40), Carli, *Lettres Américaines*⁽¹¹⁾ (\$0.70), De Pradt, *Concordat de l'Amérique* (\$1.45)⁽¹²⁾, et quelques autres ouvrages rares. Leur plus fameux achat fut certainement la série de l'*Almanach de Québec* (1789-1841), moins cinq années, le tout pour 47 shillings, environ \$0.21 le volume. Que paierait-on aujourd'hui pour le même lot, si seulement on pouvait le trouver en vente ?

Le Séminaire et l'Université Laval se procurèrent entre autres raretés : neuf *Relations* originales des Jésuites, publiées à Paris, de 1638 à 1665, pour un prix variant de un à trois dollars le volume. Ces petits *in-seize* sont introuvables de nos jours. A la vente Samuel L.M. Barlow, à New-York, en février 1890, un lot de 52 de ces *Relations* — quelques années en double et triple exemplaires — se vendit \$1300.00. De juillet 1955 à juin 1960, aux Etats-Unis et en Angleterre, aux ventes aux enchères, je n'ai trouvé qu'un seul exemplaire des *Relations*, en bon état et complet. C'est l'édition de Cramoisy, Paris, 1666. Elle fut adjugée par la Parke-Bernet Galleries, à New-York, le 25 février 1959 pour \$100.00. (Montant auquel il faut ajouter différentes taxes, probablement 15 à 20%.) Mais leur plus spectaculaire acquisition fut l'*Histoire du Canada* du frère Sagard, publiée à Paris en 1636. Elle leur fut adjugée à \$38.00. « On n'en connaissait pas d'autre exemplaire dans le Pays », nous dit l'abbé Hospice-A. Verreau, et il ajoute : « En France, elle est très rare; dans l'espace de 10 ans, je ne l'ai vue annoncée qu'une seule fois : on en demandait 800 francs ». *Le Journal de Québec* ajoute que l'Université l'aurait cependant payé \$140.00, si l'on eût enchéri . . .

Un des principaux acheteurs à la vente fut le célèbre notaire Louis-Edouard Glackmeyer qui y acquit entre autres beaux morceaux : l'*Histoire de la Nouvelle-France*, de Charlevoix, la grande édition de 1744, pour \$18.00,⁽¹³⁾ l'*Histoire de Bacqueville de la Potherie*, pour

(11) Ouvrage de Giovanni R. Carli, publié à Paris en 1788. 2 vols. Un exemplaire de cet ouvrage s'est vendu aux Swann Galleries, à New-York, le 20 décembre 1957, pour \$15.00.

(12) Cet ouvrage avait d'abord été acheté par M. Glackmeyer, qui le céda à l'Archevêché.

(13) L'abbé Plante note, toutefois, dans son catalogue, que c'était un exemplaire en mauvais état.

\$2.75⁽¹⁴⁾; De Pradt, *Concordat de l'Amérique* (\$1.45)⁽¹⁵⁾; Pouchot, *Mémoires sur la dernière guerre . . .* (\$15.00). Le *Journal de l'Instruction Publique* pour juin 1869, parlant d'une vente de livres qui vient d'avoir lieu à New-York, dit que l'ouvrage de Pouchot ne s'est vendu que \$15.00, et pourtant, ajoute-t-il, « cet ouvrage est si rare aux Etats-Unis, que le Dr Hough, qui vient de le traduire en anglais, n'avait pu en trouver un seul exemplaire à acheter ». Quelques autres belles acquisitions de M. Glackmeyer : Denys, *Description des Côtes de l'Amérique . . .* (\$9.25)⁽¹⁶⁾; Lescarbot, *Histoire de la Nouvelle-France*, Paris, 1612 (\$35.00)⁽¹⁷⁾. Sotheby & Co. de Londres, à la vente des livres du marquis de Hertford, le 10 novembre 1959, en ont adjugé un exemplaire à \$800.00. Et encore : Creuxius, *Historiae Canadensis . . . 1664*, in-4. (\$10.50). Le *Journal de l'Instruction Publique*, de juin 1860, disait : « Les exemplaires de ce livre, qui renferme la belle gravure représentant le martyr des P.P. Jogues et Lallemand, se vendent très cher; ils sont rares aujourd'hui, la gravure en ayant généralement été enlevée, puis mise dans un cadre par les possesseurs du livre ».

Pour sa part, M. Stevens, de Montréal, se fit adjuger plusieurs lots, dont : Hennepin, *Voyages . . . Paris, 1704* (\$6.00); Ramuzio, *Raccolta delle Navigazioni, Venetia, 1563*, 3 vols. in-4 (\$16.00) [Un exemplaire vendu à New-York en 1959, \$500.00]; Bigot, *Mémoires . . . et Le Rouge*⁽¹⁸⁾ *Les Plans*, etc. (\$26.50). Il fut assez heureux de se procurer deux Champlain qu'on voit rarement aujourd'hui : *Les Voyages et Découvertes . . . Paris, 1613* (\$35.00). A la vente Samuel L.M. Barlow qui eut lieu à New-York, en février 1890, le Champlain de 1613 rapporta \$250.00. Pour \$30.00, il eut le Champlain de 1632. A la vente C.J. Ryan, le 29 octobre 1958, un exemplaire de ce Champlain de 1632, en bonne condition, s'est vendu \$850.00.

(14) Dernier exemplaire vu aux enchères : chez Sotheby & Co. de Londres, adjugé le 22 octobre 1957, à la vente Hopetoun, pour \$203.00.

(15) L'abbé Plante note : « M. Glackmeyer a cédé de Pradt à l'Archevêché. »

(16) Le 21 mai 1957, à la vente Chs. J. Liebman, Parke-Bernet Galleries, de New-York, en ont adjugé un exemplaire à \$120.00.

(17) L'abbé Plante note : Exemplaire en très bon état, mais manque une carte.

(18) L'abbé Plante note que Bigot est incomplet, il y manque la 2ème partie. Le Rouge, *Recueil des Plans de l'Amérique Septentrionale*. Paris. 1755. Un exemplaire incomplet où il manquait les planches de Port-Royal et de Boston s'est vendu \$110.00 à la vente de la bibliothèque de C.J. Ryan, aux Parke-Bernet Galleries, le 29 octobre 1958.

L'abbé E.-G. Plante, dont le catalogue annoté nous a été si utile, s'est procuré lui aussi un certain nombre d'ouvrages, à la vente Fraser, dont une *Relation des Jésuites, 1670-71* (Paris, 1672), pour \$6.00 et sir Hovenden Walker's *Account of Expedition to Canada*, London, 1720, pour \$6.30. Un exemplaire de ce dernier ouvrage est passé à New-York, chez Parke-Bernet, à la vente du 27 janvier 1959. Il a été adjugé à \$110.00.

Monsieur Bouchette (probablement Robert-Shore-Milnes, 1805-1879) obtint pour \$1.15 l'*History of the Five Indian Nations*, de Cadwallader Colden. Swann Galleries, à New-York, dans leur vente du 29 novembre 1957, en ont cédé un exemplaire pour \$60.00. L'abbé Jean Langevin, pour sa part, n'eut à déboursier qu'un dollar et 80 cents pour les *Aventures de Le Beau*, et \$1.70 pour un Crespel⁽¹⁹⁾. En 1864 fut vendue à Paris la bibliothèque d'Adolphe de Puibusque, grand ami du Canada et des Canadiens. M. de Puibusque possédait un exemplaire de Crespel. Sur la page-titre il avait mis cette note manuscrite : « C'est par ce livre que j'ai fait faire le premier essai de reliure avec la peau de marsouin blanc du Saint-Laurent tannée et teinte ».

Knox. *Campaigns in North America*. 2 vols. 4to., fut adjugé à \$65.00. L'abbé Plante note : « Le monsieur pour qui M. Sinclair lui avait donné ordre de mettre jusqu'à \$250.00, l'a acheté. M. Sinclair devait y tenir énormément à cet ouvrage car, même aujourd'hui, on peut se le procurer à meilleur compte ».⁽²⁰⁾

En plus de cette fameuse série d'ouvrages rares sur le Canada, Monsieur Fraser possédait aussi des éditions de bon nombre d'auteurs français, presque tous ceux qu'on a déjà rencontrés dans la bibliothèque du Docteur Tessier. Il avait en plus les ouvrages de Chateaubriand, de Lamartine, de Vigny, de Scribe et d'Hugo.

La littérature anglaise, toutefois, n'était représentée que par Pope, Thomson, Sterne, Byron et Walter Scott. Il est vrai qu'il possédait aussi le *British Theatre* d'Inchbald en 35 volumes.

(19) Crespel. *Voyages*, . . . Francfort. 1752. Vendu \$160.00 à la vente C.J. Ryan, à N.Y., le 29 oct. 1958.

(20) Vente Parke-Bernet Galleries, du 27 janvier 1959, \$190.00.

BIBLIOTHÈQUE DU JUGE EDWARD BOWEN
(Vente en 1866)

L'honorable juge Edward Bowen décéda à Québec, le 11 avril 1866. La vente de ses livres eut lieu à Montréal les 19, 20, 21 et 22 décembre de la même année, sous la direction d'Henry J. Shaw, au 97 de la rue Saint-Jacques. Le catalogue⁽²¹⁾ contient 766 lots, soit environ 1430 volumes. Il est, comme d'habitude, assez mal fait, mais il nous avertit que les livres « will be found generally in fine order, all in rich calf or russia bindings ». Ses divisions sont les suivantes : *English Law Books*; *French Law Books*; *English Literature*; *French Literature* et enfin *Italian & Spanish Literature*.

On a dit que le juge Bowen n'aimait ni les Canadiens français ni la langue française. Sa section du droit français était assez bien garnie pour l'époque et il avait payé de forts bons prix pour quelques-uns des ouvrages qui la composaient : *Le Dictionnaire du Droit Canonique*, de Durand de Maillane, \$21.00; Guyot, *Répertoire de Jurisprudence*. Paris. 1777. 17 vols., \$170.00; les *Oeuvres de Pothier*. Paris. 1785. 7 vols., \$60.00. On rencontre même quelques ouvrages sur la langue française, *Le Dictionnaire de l'Académie* et une *Key to the French Language*, en cinq volumes.

Les ouvrages en français sur l'histoire du Canada ne l'intéressaient guère, semble-t-il. Nous n'avons relevé que l'*Histoire de Charlevoix*, celles de Raynal et de l'abbé Ferland, *Les Anciens Canadiens*, de Gaspé, et l'*Analyse du Conseil Spécial*, de sir L.-H. LaFontaine. En langue anglaise, sur l'histoire du pays, outre certains ouvrages importants, il possédait un excellent choix de brochures devenues introuvables aujourd'hui.

(21) *Catalogue Of The Valuable Law, Literary And Scientific Library Of The Late Hon. Chief Justice Bowen, Of Quebec. Comprising the whole of the Books in that Valuable Collection, among which will be found, many rare and Valuable Works in Law and Literature, both in the English, French, Spanish and Italian Languages; all arranged in Alphabetical order, under their proper heads. To Be Sold By Auction, At Montreal. In The Sale Rooms Of Mr. Shaw, On Wednesday, 19th December, 1866, And Three Following Days, Henry J. Shaw, Auctioneer. Montreal. Nov. 6, 1866. (Montreal). Geo. Nolan, Printer, 32 Great St. James Street. (1866). 16 p. in-8.*

La littérature française était représentée par Boileau (en 2 vols.), Molière, Corneille (Théâtre, 5 vols.), Racine (7 vols.), Marmontel (10 vols.), les *Oeuvres* de Jean-Jacques Rousseau (en 30 vols. et pour lesquelles il avait payé \$135.00), enfin par l'illustre Berquin (19 volumes pour lui tout seul). Les *Oeuvres* de Montesquieu, *Les Ruines* de Volney et les *Chroniques* de Froissart, mais en anglais. Une *Encyclopédie des Arts, des Sciences et des Métiers*. 45 vols. in-4., dont le coût avait été de \$180.00. A ces ouvrages, il en faut ajouter quelques autres moins sérieux ou plus curieux, comme par exemple : *Machiavel commenté par Napoléon Bonaparte*.

Le catalogue donne bien une section de littérature anglaise, mais on y trouve principalement des ouvrages d'histoire — histoire d'Angleterre, de France et du Canada — et des auteurs anciens en traduction anglaise. Ben Johnson, Goldsmith, Swift, Byron, Defoe et Walter Scott sont assez bien représentés, mais le blâmerons-nous d'avoir accordé ses préférences à Shakespeare ? Il avait de celui-ci l'édition de Chalmers (probablement celle de 1805) 10 vols. in-8. « Splendid edition, beautifully bound », pour laquelle il avait payé \$50.00; celle de Steevens [Londres. 1802 ?] et une autre de Diamond, en 5 volumes. Il avait enfin, nous dit le catalogue : *Shakespeare Dramatic Works* (Boydell's), 101 planches, 300 bois gravés, dans une superbe reliure de maroquin vert, in-fol. qui lui avait coûté \$40.00. Ne serait-ce pas l'ouvrage de John & Josiah Boydell, imprimé à Londres en 1803 et qui avait pour titre : *A Collection of Prints . . . illustrating the Dramatic Works of Shakespeare ?*

En 1825, parut à Montréal une plaquette qui avait pour titre : *Lettre à l'Honorable Edward Bowen, écuyer, un des juges de la Cour du Banc du Roi de Sa Majesté pour le District de Québec*. Par un étudiant en droit. Montréal : Imprimé par James Lane. 1825. 16p. in-8. L'auteur de cette intéressante étude pour l'histoire de la langue française au Canada était, comme on le sait, Augustin-Norbert Morin. Il est curieux de constater qu'aucun exemplaire de cette plaquette ne

se trouvait dans la bibliothèque du juge Bowen. A tout événement, au lendemain de sa mort, le *Journal de l'Instruction Publique*,⁽²²⁾ après avoir déploré qu'il n'ait pas abandonné plus tôt ses importantes fonctions, le disait « rempli de qualités aimables et sincèrement regretté d'un large cercle d'amis ».

Nous n'avons pu savoir quels furent les heureux preneurs à l'encan Bowen. Nous savons seulement que le *British American Register*, publié à Québec en 1803, fut adjugé à \$13.00. Que rapportèrent les Shakespeare et le *Dictionnaire de l'Académie Française* ?

A handwritten signature in cursive script, reading "Antoine Roy". The signature is written in dark ink on a white background. The first name "Antoine" is written in a flowing, connected style, and the last name "Roy" is written in a more upright, but still cursive, style. The signature ends with a long, sweeping horizontal stroke that extends to the right.

(22) Mai 1866.